



▲ Le Théâtre et sa scène transformable.

en Amérique du Nord. A la fin de sa quatrième saison au Centre, en mai prochain, il partira à la conquête du public européen, auquel il ne s'est pas encore mesuré, en donnant une série de concerts de Varsovie à Milan en passant par l'Union soviétique, la Grande-Bretagne et la France.

Le Théâtre et le Studio

La salle semi-circulaire du théâtre, qui contient huit cents places, est spécialement aménagée pour qu'on puisse passer du théâtre traditionnel au théâtre grec ou élisabéthain, ou encore aux pièces contemporaines. Un dispositif d'éclairage très étudié permet de miner d'avance tous les jeux de lumière qui devront se succéder au cours du spectacle.

Chaque saison théâtrale comprend des pièces d'expression française et des pièces d'expression anglaise. A l'affiche du programme français pour la saison actuelle : *l'Avare* de Molière, *la Célestine* de Marcel Achard, *le Septième Commandement* de l'Italien Dario Fo, adapté par Paul Buissonneau, *Hier les enfants dansaient* du Canadien français Gratien Gélinas, *Macbett* d'Eugène Ionesco, *Vendredi* du Belge Hugo Claus.

Entre le Théâtre et le Studio, sur les murs du foyer qui les relie, on peut ad-

mirer deux tapisseries pleines de charme et d'invention de l'artiste Jolanda Owidzka, un don de la communauté polonaise du Canada.

Le Studio, hexagonal, se prête à toutes les utilisations imaginables. L'emplacement même de la scène et la disposition des sièges sont laissés au gré du metteur en scène et le jeu peut se faire tant au sol qu'au premier balcon où des spectateurs peuvent également prendre place.

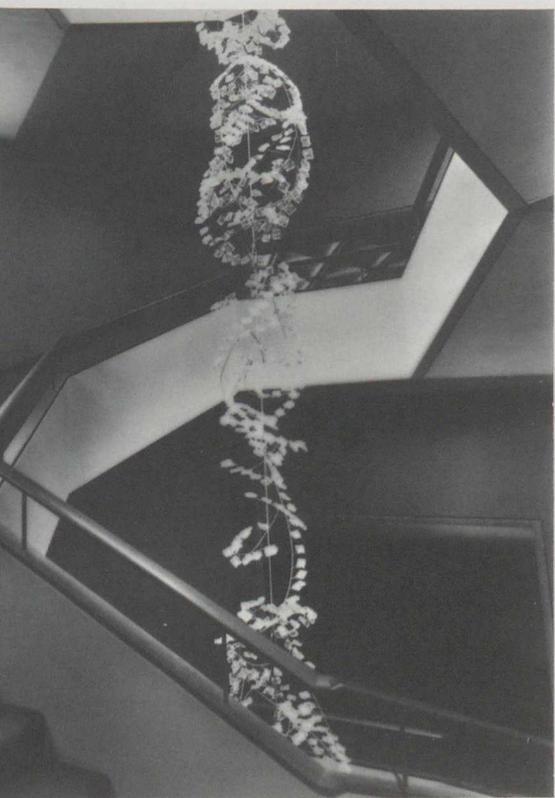
C'est un centre d'expériences pour les jeunes metteurs en scène canadiens. Au programme de la section française, pendant la saison 1972-1973 : *le Plus heureux des trois* d'Eugène Labiche, mis en scène par Jean Hébert, *Gaspard* de Peter Handke, dans une mise en scène d'Olivier Reichenbach (la pièce a été montée à Paris dans une mise en scène de Peter Brook), *Mademoiselle Jaire* de Michel de Ghelderode, mise en scène de Tibor Egervari.

La décoration intérieure

Deux portes monumentales, de plus de sept mètres de haut, s'ouvrent sur le Salon, pièce intime lambrissée de bois qui peut recevoir une centaine de personnes et qu'on utilise pour des séances de musique de chambre, des récitals ou des réceptions. Ces portes, dues au talent de l'artiste montréalais Jordi Bonet, faites en métal brut de fonderie travaillé en finesse comme une plaque de graveur, sont de toute beauté. Merveilleuse alliance de la puissance et de la sensibilité, de la masse et de la maniabilité aussi, puisqu'une légère poussée du doigt suffit à les faire pivoter. La poésie s'ouvre sur le fantastique.

Peut-on ne pas parler de l'amusante fontaine à étages de Julien Hébert, des lustres de William Martin, qui déroulent joyeusement leurs spirales de petits rectangles de verre tout au long des cages d'escalier, de la très belle sculpture d'un autre artiste canadien, le Montréalais Charles Daudelin, qui orne la terrasse surplombant les rues Elgin et Albert ?

Les temps sont révolus où Ottawa n'était qu'une capitale administrative verdoyante, bien élevée et somme toute jolie, mais un peu terne. Le Centre national des arts a fait d'elle une capitale culturelle pour les deux communautés linguistiques du Canada : il lui a ajouté la pétulance et l'éclat. ■



▲ Sculptures lumineuses de William Martin.

→ (Suite de la page 5)

vibrer ses rouges de soie. La pièce est chaude et riche et son acoustique permet une audition parfaite.

L'orchestre du Centre, que dirige Mario Bernardi, excellent pianiste de surcroît, est un ensemble jeune (la moyenne d'âge est de trente et un ans), mais qui a acquis une juste renommée